

**CAS MUDDÉ  
CRISTÓBAL  
ROVIRA KALTWASSER**

---

**Brève  
introduction  
au populisme**

---

préface de Jean-Yves Camus





## BRÈVE INTRODUCTION AU POPULISME

La collection *Monde en cours*  
est dirigée par Jean Viard

Dans la même série, avec la Fondation Jean-Jaurès :

*Karim vote à gauche et son voisin vote FN,*  
dirigé par Jérôme Fourquet

*L'an prochain à Jérusalem ?*  
*Les Juifs de France face à l'antisémitisme,*  
dirigé par Jérôme Fourquet et Sylvain Manternach

« *Soldats de Dieu* ». *Paroles de djihadistes incarcérés,*  
de Xavier Crettiez et Bilel Ainine

*Le foot va-t-il exploser ? Pour une régulation*  
*du système économique du football,*  
de Richard Bouigue et Pierre Rondeau

*Politiquement jeune,*  
d'Anne Muxel

Reconnue d'utilité publique dès sa création, la Fondation Jean-Jaurès est la première des fondations politiques françaises. Indépendante, européenne et sociale-démocrate, elle se veut depuis vingt-cinq ans un lieu de réflexion, de dialogue et d'anticipation. Les partenariats éditoriaux qu'elle engage répondent à l'ambition de faire naître analyses pertinentes et propositions audacieuses, mais aussi de mettre cette production intellectuelle et politique au service de tous. Gilles Finchelstein et Laurent Cohen sont directeurs des publications de la Fondation Jean-Jaurès.

© Éditions de l'Aube  
et Fondation Jean-Jaurès, 2018  
[www.editionsdelaube.com](http://www.editionsdelaube.com)

ISBN 978-2-8159-3012-3

Cas Mudde  
Cristóbal Rovira Kaltwasser

## **Brève introduction au populisme**

préface de Jean-Yves Camus  
traduit de l'anglais par Benoîte Dauvergne

*éditions de l'aube*  
*fondation jean-jaurès*



*À Maryann et Sofia.*



## Préface

*Le terme de « populisme », comme avant lui (et toujours) celui d'« extrême droite », nécessite, pour être utilisé avec pertinence, une définition académique aussi précise que possible. Telle est l'ambition, amplement réussie, de Cas Mudde et Cristóbal Rovira Kaltwasser dans cet ouvrage, qui, fait rare, combine les perspectives européenne, nord-américaine et latino-américaine.*

*À vrai dire, tous ceux qui ont suivi Cas Mudde depuis les débuts de sa carrière universitaire savent qu'il a patiemment construit une œuvre au sens le plus élevé du terme. Sa thèse doctorale, soutenue en 1998 à l'université néerlandaise de Leyde, était déjà un travail marquant sur « La famille politique des partis d'extrême droite<sup>1</sup> », dont il ressortait que le « nativisme » était et reste le principal point commun des formations de ce qu'on appelait alors la « troisième vague » des partis d'extrême droite depuis 1945. Le « nativisme » est alors défini comme « l'idéologie selon laquelle les États doivent être exclusivement habités par les membres du groupe “de souche” et que ceux qui n'y appartiennent pas constituent une menace pour l'homogénéité de l'État-Nation ».*

---

1. The Extreme Right Party Family. An ideological Approach, PhD Thesis, Department of Politics, université de Leyde, 1998. (en anglais)

*Puis, dans un autre ouvrage déterminant<sup>1</sup>, il a pris en compte l'évolution historique et idéologique de cette famille d'extrême droite, réservant désormais l'usage de ce terme aux formations dont l'agenda est antidémocratique. Il focalise désormais ses recherches sur la « droite radicale populiste », dont les traits saillants sont, outre le nativisme, l'autoritarisme et le populisme. Restait à donner de ce mot, souvent utilisé sans beaucoup de précision quant à son contenu, une définition à la fois simple et opérante. C'est ce que Cas Mudde a fait en invitant à considérer le populisme comme la croyance dans le fait que la société est constituée par deux groupes antagonistes et homogènes, « les élites » et « le peuple », respectivement « corrompues » et « pur », donc irrémédiablement opposés par leur vision des fins de la politique, qui consisterait pour les unes à dévoyer à leur profit l'intérêt général et pour l'autre à l'incarner avec le moins de filtres possible.*

*Ayant pris pour champ d'étude, au début de sa carrière, l'Europe d'abord occidentale puis tout entière, Cas Mudde enseigne aujourd'hui à l'université de Géorgie, aux États-Unis. Il a donc pu suivre aux premières loges l'élection présidentielle américaine de 2016 et l'accession à la présidence de Donald Trump, dans la foulée de l'émergence du Tea Party, et en restituer dans cet ouvrage les ressorts, replacés dans le contexte d'une longue tradition locale et d'une mutation idéologique du Parti républicain. Avec son coauteur Cristóbal Rovira Kaltwasser, politologue chilien qui a étudié et enseigné en Europe, il se penche également sur ces populismes latino-américains, tantôt néolibéraux, tantôt de droite nationaliste ou se réclamant d'une gauche radicale, qui sont une des formes de réponse à la persistance structurelle de très*

---

1. *Mudde Cas, Populist Radical Right Parties in Europe, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.*

## BRÈVE INTRODUCTION AU POPULISME

*profondes inégalités sociales et d'oligarchies politico-économiques que les avancées des élections libres et de la démocratie représentative sur ce continent permettent aux électeurs de contester par les urnes.*

*Une fois achevé cet ouvrage qui introduit de la méthode et de la clarté dans le champ très encombré des études sur les droites radicales et les populismes, on lira avec profit la tribune de Cristóbal Rovira Kaltwasser publiée le 25 novembre 2016 par le quotidien espagnol El País sous le titre « ¿Como (no) lidiar con el populismo ? » (Comment (ne pas) gérer le populisme ?). Elle nous dit au moins ce qu'il faut à tout prix éviter : faire des électeurs des partis populistes, de droite comme de gauche, des citoyens ignorants et incapables. Ce serait, nous dit l'auteur, « répondre au feu par le feu ». Il suggère plutôt d'argumenter de manière raisonnable sur chacun des problèmes soulevés par les populistes. C'est une approche à laquelle nous ne pouvons que souscrire. Elle suppose préalablement une connaissance fine et étayée du problème. Ce livre, désormais rendu disponible pour le public francophone grâce au concours de la Fondation Jean-Jaurès, donne à chacun les moyens de l'acquérir.*

*Jean-Yves Camus  
Directeur de l'Observatoire des radicalités politiques (ORAP),  
Fondation Jean-Jaurès*



## Chapitre 1

### Qu'est-ce que le populisme ?

Le mot « populisme » est l'un des principaux termes politiques à la mode du  $\text{xxi}^{\text{e}}$  siècle. On l'emploie pour décrire les présidents de gauche d'Amérique latine, les partis contestataires de droite européens, ainsi que les candidats de gauche et de droite aux élections présidentielles américaines. Si ce terme plaît beaucoup à de nombreux journalistes et lecteurs, son usage fréquent crée cependant confusion et frustration. Ce livre a donc pour objectif de clarifier le phénomène du populisme et de souligner son importance dans la politique contemporaine.

Notre livre propose une interprétation précise du populisme, largement adoptée mais loin d'être hégémonique. Son principal atout est d'offrir une définition claire du populisme, capable à la fois de saisir l'essence de la plupart des personnalités politiques généralement décrites comme populistes et de faire la distinction entre acteurs populistes et non populistes. Ce livre réfute par conséquent deux des principales critiques de l'emploi du mot « populisme », à savoir que : 1) il s'agit essentiellement d'un terme polémique

(*Kampfbegriff*) visant à condamner des rivaux politiques ;  
2) il est trop vague et peut donc s'appliquer à n'importe quelle personnalité politique.

Dans ce livre, le populisme est surtout placé dans le contexte de la démocratie libérale. Ce choix repose plus sur l'empirique et la théorie que sur l'idéologie. En théorie, on associe surtout le populisme à la démocratie libérale plutôt qu'à la démocratie elle-même ou à tout autre modèle de démocratie, car, dans les faits, la plupart des acteurs populistes agissent dans le cadre d'une démocratie libérale. Bien que cette approche soit particulière, et à l'évidence contraignante, nous ne considérons pas ici la démocratie libérale comme un modèle parfait, pas plus que tout autre système démocratique par essence antidémocratique, et nous n'appliquons pas seulement cette approche au contexte d'une démocratie libérale.

### Un concept essentiellement contesté

Aucun concept important n'échappe aux débats. Toutefois, les discussions au sujet du populisme ne concernent pas seulement ce qu'il est, mais aussi son existence même. Il s'agit bel et bien d'un concept essentiellement contesté. On trouve un parfait exemple de cette confusion conceptuelle dans l'œuvre phare *Populism: Its Meaning and National Characteristics*. Différents spécialistes y définissent le populisme comme, entre autres, une idéologie, un mouvement et un syndrome. Comme si les choses n'étaient pas assez compliquées, on tend, dans différentes régions du monde, à assimiler le populisme, et parfois à l'associer, à des phénomènes très différents. Par exemple, dans le contexte européen, le populisme est souvent synonyme de lutte contre

l'immigration et de xénophobie, alors qu'en Amérique latine, ce terme sous-entend fréquemment clientélisme et mauvaise gestion économique.

Cette confusion vient en partie du fait que le populisme est une étiquette rarement revendiquée par les personnes ou les organisations elles-mêmes. On l'attribue plutôt aux autres, en la chargeant d'une connotation négative la plupart du temps. Même les rares personnalités reconnues par la majorité des experts comme populistes, tels le président argentin Juan Domingo Perón ou l'homme politique néerlandais Pim Fortuyn, assassiné en 2002, ne s'identifiaient pas au populisme. Le populisme n'étant défini par aucun texte majeur, ni représenté par le moindre cas prototypique, les théoriciens et les journalistes emploient ce terme pour désigner des phénomènes très divers.

Si notre approche dite idéationnelle est utilisée dans une grande variété de disciplines universitaires et, moins explicitement, dans le journalisme, il ne s'agit que d'une approche parmi d'autres du populisme. Il serait impossible de présenter un aperçu exhaustif de toutes les différentes approches et ce n'est pas l'objectif de ce court ouvrage, mais nous tenons à mentionner les plus importantes, souvent privilégiées par certaines disciplines universitaires ou régions géographiques.

Selon l'approche institutionnelle populaire, le populisme est un mode de vie démocratique bâti par l'engagement populaire en politique. C'est une idée particulièrement répandue chez les historiens des États-Unis et les auteurs d'ouvrages sur les premiers populistes d'Amérique du Nord – adhérents du Parti populiste – de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Sans doute le mieux représentée dans *Democratic Promise*:

*The Populist Movement in America*, de Lawrence Goodwyn, l'approche institutionnelle populaire considère essentiellement le populisme comme une force positive lorsqu'il s'agit de mobiliser les gens (du peuple) et de développer un modèle de démocratie communautaire. Cette approche propose une définition à la fois plus large et plus étroite de l'acteur populiste que la plupart des autres, puisqu'elle englobe presque tous les mouvements de masse progressistes.

L'approche laclauienne du populisme est particulièrement courante en philosophie politique, dans ce qu'on appelle les études critiques et dans les études sur la politique d'Europe de l'Ouest et d'Amérique latine. Elle se base sur le travail novateur du théoricien politique argentin Ernesto Laclau, ainsi que sur l'œuvre qu'il a rédigée en collaboration avec son épouse belge Chantal Mouffe, dans laquelle le populisme est considéré non seulement comme l'essence de la politique, mais aussi comme une force d'émancipation. Selon cette approche, la démocratie libérale est le problème, et la démocratie radicale, la solution. Le populisme peut permettre d'accéder à la démocratie radicale en réintroduisant le conflit en politique et en encourageant la mobilisation des secteurs exclus de la société dans le but de modifier le statu quo.

L'approche socio-économique prévalait notamment dans les études sur le populisme latino-américain dans les années 1980 et 1990. Des économistes tels que Rudiger Dornbusch et Jeffrey Sachs considéraient principalement le populisme comme un type de politique économique irresponsable, caractérisé par une première période de dépenses considérables financées par la dette extérieure, suivie d'une seconde marquée par l'hyperinflation et la mise en œuvre de sévères ajustements économiques. Si l'approche

socio-économique a perdu des partisans dans la plupart des autres sciences sociales – cela étant en grande partie dû au fait que les populistes latino-américains ont ultérieurement soutenu l'économie néolibérale –, elle reste cependant souvent utilisée par les économistes et les journalistes, surtout aux États-Unis. L'acception plus populaire « d'économie populiste » désigne un programme politique considéré comme irresponsable parce qu'il prévoit une (trop) grande redistribution des richesses et de (trop) fortes dépenses publiques.

Une approche plus récente considère avant tout le populisme comme une stratégie politique employée par un type précis de leader qui cherche à gouverner en se basant sur le soutien direct de ses partisans. Elle est particulièrement populaire auprès des étudiants latino-américains et des sociétés non occidentales. Cette approche met l'accent sur le fait que le populisme implique l'émergence d'une figure forte et charismatique qui concentre dans ses mains tout le pouvoir et maintient un lien direct avec les masses. Si on l'envisage ainsi, le populisme ne peut pas perdurer car le leader mourra tôt ou tard, et il sera impossible d'éviter les conflits au cours du processus visant à le remplacer.

La dernière approche considère principalement le populisme comme un style folklorique de politique que les leaders et les partis utilisent pour mobiliser les masses. Cette approche est particulièrement répandue dans les études sur la communication (politique) ainsi que dans les médias. Dans cette approche, le populisme est synonyme de comportement politique négligent et peu professionnel visant à exploiter au maximum l'attention médiatique et le soutien populaire. En méprisant le code vestimentaire et la correction du langage,